Le Parisien
Vendredi 23 octobre 2026 • N° 25557

# Les ex-choristes martyrs reviennent dénoncer les violences sexuelles

Plusieurs anciens petits chanteurs de Tours sont à Lourdes pour témoigner du calvaire vécu il y a cinquante ans. Ils avaient été violés par l'abbé Tartu, leur chef de chœur.

**Thomas Poupeau**
Envoyé spécial à Lourdes (Hautes-Pyrénées)




Lourdes (Hautes-Pyrénées), lundi. Victimes de viols quand ils étaient enfants choristes, le petit groupe fondateur du collectif les Voix libérées a été invité à sensibiliser les encadrants des chorales lors du congrès des petits chanteurs.

LP/THOMAS POUPEAU

**MARC FERME** les yeux, lève la tête vers le plafond en béton de la basilique Saint-Pie-X, cathédrale souterraine enfouie dans les sous-sols de Lourdes (Hautes-Pyrénées). Il inspire, ouvre grand les oreilles. Et ne retient plus ses larmes : face à lui, un millier d'enfants choristes venus de toute la France chantent le cantique « Magnificat ». « Putain, lâche le sexagénaire, que c'est beau ! » Des voix d'anges s'élèvent dans le crépuscule du sanctuaire marial, en guise d'introduction au congrès des petits chanteurs de chorales catholiques, qui se tient jusqu'à ce vendredi.

Dans la tête de Marc, une foule de souvenirs : il y a cinquante ans, c'était lui et ses copains qui chantaient ici, avec leur manécanterie de Tours. De retour à Lourdes, ils sont plusieurs à ses côtés : Frédéric, Gilles, Georges-Marie, Christian, Pascal, Christophe et Nicolas.

Les cheveux ont blanchi, parfois disparu, mais la mémoire est là. Celle d'une enfance de petits chanteurs « déchirée » par le mal absolu : l'abbé Tartu, leur chef de chœur, les a violés durant des années. Aujourd'hui reclus dans un Ehpad, le prêtre a été, il y a deux ans, le premier clerc condamné par le Tribunal pénal canonique national (TPCN) – l'instance mise en place par l'Église il y a quatre ans pour juger les pédocriminels dont le sort ne peut être scellé par la justice civile, prescription oblige.

> **Il faut s'organiser pour que cela n'arrive plus**
> **Nicolas,** ancien choriste de la manécanterie de Tours

Quelques années plus tôt, Marc et ses amis ont créé les Voix libérées, un collectif pour aider d'autres victimes. À Lourdes, c'est leur mission : « Témoigner, pour que cela n'arrive plus jamais. » Entre deux concerts, la Fédération nationale des Pueri Cantores, organisatrice du congrès, les a invités à sensibiliser les encadrants des chorales.



Lourdes (Hautes-Pyrénées), lundi. Un millier d'enfants choristes venus de toute la France participent au congrès des petits chanteurs de chorales catholiques jusqu'à ce vendredi.

LP/THOMAS POUPEAU

## « J'avais l'impression d'être son chouchou »

Ce matin-là, ils sont une trentaine face aux huit copains. « Notre mot d'ordre, c'est : attention aux petits chanteurs », prévient Christian. Nicolas embraye sur « l'urgence » induite par les chiffres : « 330 000 victimes de violences sexuelles dans l'Église » et « trois par classe » en moyenne. Il demande si, dans l'auditoire, un adulte a déjà eu des confidences d'enfant. Dix mains se lèvent. Ils parlent de la rencontre d'Olivier, le frère de Frédéric, avec le pape Léon XIV, ici même à Lourdes, il y a un mois. « Le Saint-Père a reconnu que cela allait continuer, raconte Nicolas, alors il faut s'organiser pour que cela n'arrive plus. »

Pas une mince affaire : quelques heures plus tôt, au petit-déjeuner, une accompagnante de chorale leur a balancé en avoir « marre » que ce sujet soit « rabâché ». Et tous ont en travers de la gorge la déclaration de Pierre-Antoine Bozo, évêque de La Rochelle qui, avant la rencontre avec le pape, affirmait que l'aspect systémique des violences n'était plus d'actualité dans l'Église.

En face, les questions fusent : « Comment favoriser l'écoute des enfants sans les effrayer ? » interroge Zélie, venue d'Angers. « La prise de conscience de ce qui est grave pour eux, ce n'est pas simple », ajoute Carole, professeure de piano à La Trinité. Un autre demande pourquoi ils « étaient heureux » en rentrant de tournée avec Tartu.

« À la maison, mon père me battait, répond Christophe. Chez l'abbé, je croyais trouver de la douceur ! » Les larmes perlent. « Désolé », souffle-t-il. Ses interlocuteurs pleurent aussi, frappés par le récit. « L'abbé Tartu était tout : musicien, comptable, le deuxième papa, même l'infirmier », rembobine Christophe. Dans ses appartements, le clerc avait aménagé un dispensaire – lit médicalisé et valise de remèdes. Il n'avait aucun diplôme mais une créativité débordante pour piéger ses ouailles.

« C'est là qu'il nous violait », résume Christophe. Ils seraient un millier à avoir chanté sous ses ordres. Le curé agit alors comme un prédateur. Ainsi, quand il vient chercher Frédéric chez son père gendarme pour aller au cinéma. « Après, il dormira chez moi », dit-il aux familles qui adulent le religieux. Comment ne pas faire confiance à ce bonhomme charismatique, copain avec les huiles locales ? Grâce aux tournées, il fait de ses ouailles des stars : Canada, États-Unis, Autriche, jusqu'à Rome, où ils chanteront pour Jean-Paul II. Un rêve éveillé pour les gosses : le voyage en Boeing 747, son menu à la carte, le cockpit ouvert et l'aura à la récré quand on raconte tout ça.

Même en goguette, Tartu les agresse. « Il avait sa valise de médicaments et disait : *Tu as fait une fausse note, passe à l'infirmerie* ! À coups de vaseline, de godemiché et de doigt dans l'anus, il disait remettre notre voix en place », détaille Frédéric. À cet âge, on ne voit pas le mal. « J'avais l'impression d'être son chouchou », se souvient Christophe, soliste. Autant de sévices qui fracassent leurs vies.

Gilles, le lanceur d'alerte qui a témoigné le premier dans les années 2000, est tombé dans l'alcoolisme à l'époque où Tartu le violait. « Je picolais, j'ai commencé à me rebeller. Ça a fini par le dégoûter », raconte l'homme. De psychothérapies en déménagements, il sortira la tête de l'eau, comme les autres. Cette expérience, ils veulent la mettre au service des autres. « Ils sont une pierre du renouveau des chœurs d'enfants, qui doivent désormais se construire différemment », juge le père Guillaume, aumônier de la fédération Pueri Cantores France. Son président, Goulven Airault, abonde : « Ils sont martyrs, des victimes montrant le chemin, malgré les souffrances ».

## Revenir chanter à Lourdes, pour guérir

Nommé il y a quatre ans à la tête du réseau de 3 000 chanteurs, il dit avoir « changé de paradigme ». « Le sujet central, ce n'est plus la musique mais le bien-être et la sécurité de l'enfant », résume-t-il. Sa structure a souscrit au dispositif Stop abus et à une charte de protection des mineurs. « Ça va dans le bon sens, note Nicolas. Mais pas suffisant ! »

Au pape Léon, Olivier Mardi avait soufflé des pistes : la « prévention des mineurs » et la « supervision des prêtres ». Et une troisième : que les Voix libérées reviennent chanter au Vatican, comme il y a des décennies. Car, pour eux, pas question de tourner le dos à leur passion. C'est ce que Christophe, le soliste brisé, a répété à Lourdes : « Continuez à faire entendre des voix d'anges ! »